



Louis LEERS (Promotion 1923)

Louis Leers, dont nous déplorons la disparition soudaine et prématurée, était né le 23 novembre 1901 à Bavincourt (Pas-de-Calais).

Après des études primaires et secondaires effectuées au Lycée de notre ville, il entra à l'Ecole de Chimie Industrielle de Lyon en novembre 1920 et en sortit en 1923, muni du titre d'ingénieur Chimiste. Titulaire d'une bourse d'études décernée par la Compagnie Nationale des Matières Colorantes, il poursuivit durant deux années, des recherches de chimie organique, sous la haute et paternelle direction du Professeur Locquin, pour qui il avait un attachement sincère et profond. Il soutint brillamment, le 15 juin 1925, sa thèse de Docteur de l'Université de Lyon, devant un jury présidé par le regretté Professeur Grignard, sur le sujet suivant « Etude des transpositions pinacoliques, dans la série des triméthyl-alcoyl-glycols ».

Il bénéficia ensuite d'une bourse de voyage qui lui permit de passer quelques mois aux Etats-Unis d'Amérique, puis au Canada. Il y développa sa connaissance de la langue anglaise, se mit au courant des techniques de nos collègues américains, et y noua de précieuses amitiés.

Rentré en France, il fit son service militaire au 22^e B.O.A., qui le détacha au Laboratoire Militaire placé dans notre ville, et plus précisément dans notre chère Ecole, sous les ordres du Professeur Grignard, laboratoire auquel il devait revenir lors de sa mobilisation en septembre 1939, sous la direction de son maître, le Professeur Locquin.

Après un séjour d'assez courte durée au Labo de Villers-Saint-Paul de la Compagnie Nationale des Matières Colorantes, il entra aux Etablissements Gillet et Fils (depuis Gillet-Thaon). Il effectua divers stages dans les usines françaises et étrangères de cette Société, puis fut successivement nommé Directeur des Usines d'Izieux, de Villeurbanne et enfin de Serin.

Il venait de faire un rapide voyage d'étude en Angleterre. Chacun admirait son allant, sa gaieté, son humeur toujours égale, son autorité, malgré ses fonctions multiples, importantes et absorbantes.

Il quitta son usine de Serin la veille de l'Ascension pour n'y plus revenir, car c'est en effet à cette date, en famille, qu'un mal subit le terrassa qui, en quelques jours, devait le ravir à l'affection des siens.

Sa disparition a plongé ses nombreux camarades, ses collègues, et tout son personnel, dans la plus grande et la plus sincère affliction, car c'était un Chef complet, qui avait su allier à une excellente connaissance des questions scientifiques et techniques, une connaissance approfondie des questions administratives, sociales et humaines.

Puissent Mme Leers et ses trois enfants, trouver une légère consolation à leur grande douleur, dans la certitude que le souvenir de Louis Leers demeurera toujours vivace au coeur de tous ceux qui l'ont approché.

G.R.